



STYLE

Tout oublier à Maastricht

Alors que s'ouvre la foire d'antiquités de Maastricht, la Tefaf, voici six tentations pour oublier les vicissitudes de l'existence. **PAR JUDITH BENHAMOU-HUET**

On oublie tout lorsqu'on se rend à la Tefaf (The European Fine Art Fair), à Maastricht. On oublie qu'elle se tient dans un parc des expositions situé au milieu de nulle part, en dehors de la cité néerlandaise. On oublie qu'elle est à une demi-heure de voiture de la gare de Liège – où un Thalys conduit à Paris en près de trois heures. On oublie tout, car cette manifestation mastodontique, réunissant cette année 280 exposants, est aux arts anciens ce qu'Art Basel est à l'art moderne et contemporain. Ici sont abordées des spécialités qui sont mises de côté médiatiquement le reste de l'année : c'est l'avantage de représenter sept mille ans d'histoire de tous les continents. Chaque année, elle attire un flot de visiteurs très haut de gamme, des spécialistes des musées du monde et des collectionneurs chevronnés – il n'y a qu'à la Tefaf que certains se promènent avec leur loupe pour mieux inspecter les objets présentés.

Chaque année, la rumeur court que l'aéroport fourmille de jets privés venus pour l'occasion. Les achats d'envergure eux ne sont pas une légende. L'an dernier, dès les premières heures de la foire, c'est le musée Getty de Los Angeles qui a raflé une peinture tout en clair-obscur du Britannique Joseph Wright of Derby (1734-1797) pour au moins 2 millions d'euros chez les marchands Lowell Libson & Jonny Yarker. On ne peut cependant pas l'oublier : les temps sont troublés. L'annulation de la foire Art Basel Hongkong (également prévue en mars) et la propagation du coronavirus inquiètent le marché de l'art. L'actuel président de la foire, Patrick Van Maris, se veut confiant : « *Aucun exposant n'a annulé sa participation. Nous tablons sur le fait que nous montrons encore plus d'objets exceptionnels cette année.* » La preuve en six objets ■
Jusqu'au 15 mars.
<https://www2.tefaf.com/>



1

Degas et ses danseuses

On ne distingue pas le visage de ces trois petits rats de l'Opéra de Paris, mais ce sont pourtant des étoiles : sur le stand de la galerie Hammer de New York, cette peinture d'Edgar Degas fait partie des œuvres les plus chères de la Tefaf. Elle pourrait valoir plus de 35 millions de dollars. C'est une véritable explosion de couleurs, et le point de vue, si singulier, qui coupe le corps de l'une des danseuses est caractéristique de la dernière période de la vie de Degas.

2

Avant Caravage

Évidemment, on adore les clairs-obscur savants de Caravage et les ambiances dramatiques qu'il a créées dans ses peintures – et dans sa vie. Mais, vingt ans avant lui, on travaillait déjà, en Italie et en Espagne, sur la représentation d'éclairages à la bougie qui sublimaient les scènes. Ainsi du Génois Luca Cambiaso (1527-1585), qui exerça à la cour d'Espagne et dont la galerie Canesso présente une grande toile, *Le Christ dépouillé de ses vêtements par ses bourreaux*. À vendre 900 000 euros.

3

L'après-guerre de Hartung

Depuis quelques années, la Tefaf cherche à renforcer son offre dans l'art contemporain. On y trouve une création actuelle plutôt « classique », comme chez Applicat-Prazan, qui présente, entre autres, le peintre abstrait auquel le musée d'Art moderne de Paris a consacré une rétrospective jusqu'au 1^{er} mars : Hans Hartung (1904-1989). Certains connaisseurs ainsi que le marché estiment que l'après-guerre est sa période d'aboutissement. Cette toile de 1950 est à vendre 580 000 euros.

GALERIE CHENEL - DICKINSON LONDON



GALERIE CANESSO - COURTESY APPLICAT-PRAZAN PARIS/ADAGP PARIS 2020 - THE ARMAND HAMMER FOUNDATION - GALERIE DELALANDE PARIS

4

Le drapé antique

Si vous pensez que l'Antiquité est un sujet ennuyeux, observez cette Aphrodite romaine du I^{er} siècle, de 1,25 m de hauteur. Le sculpteur transmet ici avec brio un effet de drapé mouillé qui dévoile tous les appas de la déesse. L'œuvre a appartenu à la fameuse collection romaine des Pamphilj. Beau pedigree. Beau modelé. À vendre 1,8 million d'euros sur le stand de la galerie Chenel.

5

L'astrolabe en ivoire

Au Moyen Âge, l'astrolabe faisait office de GPS. Le plus souvent conçu en laiton, il servait à s'orienter en fonction des astres. La galerie Delalande présente un modèle en ivoire – le seul connu à ce jour – conçu vers 1480 en Allemagne. À la fois objet précieux et témoignage de l'histoire des sciences, il est à vendre pour plus de 1 million d'euros. Il provient d'une collection d'outre-Rhin et n'est jamais apparu sur le marché.

6

Et de deux!

Chaque année ou presque, la Tefaf, prestige néerlandais oblige, dévoile un Van Gogh. Cette année, on en trouvera deux. La première peinture, de sa période parisienne – une vue du bois de Boulogne en 1886 – est exposée sur le stand de la galerie Hammer. La seconde, réalisée un an plus tôt en Hollande, *Paysanne devant une chaumière*, est montrée sur celui du Britannique Dickinson. Aucun prix n'est divulgué, mais le record pour une œuvre de ces années-là s'élève à 8,8 millions d'euros.